

certaine la résurgence des eaux de la vallée à la source de la Noiraigue. En 1864, Desor pensait avoir prouvé la relation supposée par une expérience originale (jet d'empois d'amidon dans la perte); ses observations s'avèrent cependant erronées. Ce ne sera qu'en 1901 que deux colorations successives (fluorescéine) effectuées par Schardt et Dubois prouvèrent irréfutablement la résurgence à Noiraigue des eaux absorbées par l'emposieu du Voisinage. (Voir aussi: emposieu du Voisinage, NE 25.7.)

g Le nom de la Noiraigue apparaît pour la première fois en 998 dans un acte d'un certain seigneur du nom de Rodolphe d'origine inconnue; il y énumère les biens qu'il donne au prieuré de Bevaix; on y mentionne la Noiraigue comme limite du territoire concédé: ... *Dono ipsi monasterio a termino casalium usque ad montem de nigra aqua omnem terram quam ibi videor habere et possidere...* Cette mention ne signifie pas obligatoirement un habitat à Noiraigue mais elle laisse supposer une connaissance assez précise du lieu puisqu'elle nous montre que la coloration brunâtre de l'eau n'avait pas échappé à l'œil des rares voyageurs de cette époque reculée.

Il faut attendre ensuite trois siècles et demi pour retrouver une mention de Noiraigue laissant entendre une occupation humaine du territoire par des colons venus de Montbenoît. Le passage de La Clusette, clef de l'accès au Val de Travers dut assez tôt amener une activité de transit dans le village.

A la fin du XVII^e siècle, la force motrice de la Noiraigue actionne deux moulins banaux. En 1677, le seigneur de Travers accense à Guillaume Robert une forge pour 60 livres faibles et quelques douzaines de clous de cheval,

à Jean Calais une molière pour « moler, aiguïser et achepter serpes et autres aisements » et à David Perrin une raiasse à scier concédée pour trois douzaines de planches de 18 pieds de long, 3 livres de cire et 14 écus. Le 12 juin 1719, un incendie détruit la presque totalité du village; la générosité plus ou moins spontanée des habitants du comté de Neuchâtel aide aux riverains de la Noiraigue à reconstruire les raiasses, les rebattes, les moulins et les forges; l'industrie des clous prend dès lors une nouvelle ampleur.

k A.0

l BERNOULLI 1783; BURGER 1959; DESOR 1855, 1858, 1865a, 1865b, 1866a; Dict. géogr. Suisse 1902-10; DUBOIS 1902, 1903; GIRARDET 1792; JACCARD 1883; KIRALY 1973; MISEREZ 1973, 1975; MNISCEK 1765; OSTERWALD 1766; PETER 1806; QUARTIER-LA-TENTE 1893-1925; RITTER 1885, 1900; SCHARDT 1905; SCHARDT et DUBOIS 1902, 1903; WUITHIER 1905.

59.4. Grottes du RÉVEROT

a f.1163 – 545,700/201,100 – env. 900 m

Au-dessus de la route de La Clusette; monter dans la côte en suivant un ravin.

b Plusieurs petites grottes, l'une d'entre elles est un boyau qui traverse un éperon rocheux.

c Kimméridgien

k E.3

l AUDÉTAT 1961-63.

60. SAINT SULPICE

60.1. Source de l'AREUSE (fig. 117)

(Source de la Doux)

a f.1162 – 532,225/195,940 – 793 m

400 m en amont des dernières maisons de Saint Sulpice.

b La source de l'Areuse est l'une des plus importantes émergences karstiques du Jura suisse. seule la résurgence de l'Orbe (Vallorbe, VD) a un débit moyen plus élevé.

La source de l'Areuse jaillit au pied d'un banc rocheux au fond du cirque de Saint Sulpice. Un barrage établi à une septantaine de mètres en aval de la source proprement dite forme un bassin qui noie quelques-unes des veines de la source; on peut cependant observer plusieurs orifices au pied même de la falaise. L'un de ces exutoires de crue a fait l'objet de deux tentatives d'exploration en plongée effectuées en juillet

1970 par deux membres du Groupe lémanique de Plongée souterraine (Lausanne), MM. C. Brandt et P. Martin. Après avoir pénétré dans la cavité, les plongeurs se sont heurtés à un premier obstacle, une obstruction subaquatique qu'il a fallu surmonter pour avoir accès à la suite de la fissure; une descente de 9 m les a conduits devant une étroiture impraticable parcourue par un fort courant d'eau ascendant; au-delà, la fissure continue, apparemment profondément.

c Séquanien supérieur

e La source de l'Areuse est une importante résurgence karstique pérenne; son débit moyen est de 4,61 m³/sec (minimum 0,27 m³/sec, maximum 49 m³/sec).

Le bassin d'alimentation est bien connu depuis les travaux de SCHARDT (1904a), BURGER (1959)